

Histoire et théorie du photographique

André Gunthert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16531>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 614-616

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

André Gunthert, « Histoire et théorie du photographique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16531>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et théorie du photographique

André Gunthert

André Gunthert, maître de conférences

1. Photographie et histoire

- 1 PLUSIEURS interrogations suggéraient de prendre pour objet l'historiographie photographique, notamment celle invitant à rechercher du côté de la vulgarisation des sciences une archéologie de l'histoire culturelle ; celle visant à éclaircir les conditions de la constitution d'un récit de la technique ; enfin celle reliant la précocité de l'apparition d'une histoire du médium avec la mise en route d'un processus de reconnaissance culturelle.
- 2 L'analyse de la phase de divulgation de 1839 a révélé le rôle de la cascade de réclamations d'antériorité, et particulièrement celle de Talbot, dans la formulation par Arago d'une *histoire longue* préalable à la mise au point de la photographie, dont les origines sont projetées à la Renaissance. Peu de pratiques se trouvent dotées dès leur naissance d'une légitimité historique immédiate. Les choix tactiques d'Arago installent des conditions propices à l'émergence d'une histoire, dont on apercevra les conséquences dès le tournant institutionnel des années 1850. L'étape suivante relève de la création d'un genre : l'histoire des inventions. Grâce au croisement fortuit du génie narratif d'un des principaux vulgarisateurs du XIX^e siècle, Louis Figuier, avec le succès d'une entreprise éditoriale ponctuelle, la photographie se voit intégrée au panorama des connaissances utiles. Présent dans toutes les bibliothèques des familles bourgeoises de la III^e République, où il voisine avec le *Voyage autour du monde de Dumont d'Urville* ou les romans illustrés de Jules Verne, *Les Merveilles de la science* (1868) offre au public cultivé la fresque qui intègre la technique et la science au corpus nécessaire des savoirs citoyens. Mais la fortune du médium ne fut pas seulement de figurer entre les aérostats et les poudres de guerre dans un ouvrage grand public. C'est parce que la photographie

a pu susciter une légende haute en couleurs, digne des inventions majeures de la période, qu'il a mérité d'entrer dans la série. En d'autres termes, c'est l'économie même de la narration qui a produit les ajustements nécessaires à la métamorphose de l'objet technique en objet de récit.

- 3 Suspendues en 2003-2004, ces recherches reprendront ensuite sous l'intitulé : « Le récit de la photographie ». Elles ont d'ores et déjà permis d'alimenter les contributions au congrès « *Auf der Grenze* » (Aix-la-Chapelle), au colloque « *Fotografie und Nation* » (Warburg Haus, université de Hambourg) et aux séminaires de recherche des universités Bordeaux-III et Rennes-II.

2. Les discours du photographique (avec Michel Poivert, *maitre de conférences à l'Université de Paris-I*)

- 4 UNE pratique peut-elle s'exercer dans l'ignorance de ses traits les plus spécifiques ? Ainsi pourrait se résumer l'une des questions léguées par une trentaine d'années de recherche théorique sur les caractères ontologiques de la photographie. Selon le postulat autrefois posé par Rosalind Krauss à partir d'une relecture de Peirce : « Toute photographie est le résultat d'une empreinte physique qui a été transférée sur une surface sensible par les réflexions de la lumière. La photographie est donc le type d'icône ou de représentation visuelle qui a avec son objet une relation indicielle ». Une telle affirmation laissera l'historien perplexe. Avant les remarques de la « Petite histoire de la photographie » de Walter Benjamin en 1931, ce dernier ne retrouvera à peu près aucune trace de cette compréhension du médium dans les textes des praticiens ou les commentaires des observateurs.
- 5 Si le paradoxe ouvert par un tel constat n'a jamais préoccupé les théoriciens, il est possible de lui apporter une réponse qui ne se borne pas à évacuer d'un revers de main l'approche indicielle. À condition de ramener celle-ci à sa catégorie générique : l'enregistrement, et de procéder à une étude attentive de la réception du médium, on pourra commencer à esquisser l'histoire complexe de la théorie photographique, dont les avatars récents ne sont qu'une étape. On s'apercevra qu'il n'a pas été simple de distinguer ce qui nous apparaît aujourd'hui comme l'un de ses aspects fondamentaux, voire que cette perception a été combattue par les principaux acteurs de son institutionnalisation. C'est de cette histoire que le séminaire a jeté les premiers jalons : une histoire, non de la photographie comme technique ou comme pratique, mais du photographique, autrement dit de l'ensemble évolutif et fluctuant des traits de réception qui ont déterminé ses usages.
- 6 Pourquoi l'apparition de la photographie n'a-t-elle pas été suivie de la mise au point d'une théorie de l'enregistrement ? Pourquoi celui-ci continue-t-il à être confondu avec la mythologie de la préservation des propriétés du passé ? Pour répondre à ces questions, on a choisi d'examiner diverses élaborations intellectuelles ayant recours au principe ou au modèle de l'enregistrement, des « paroles gelées » de Plutarque aux pratiques de l'archive en passant par les définitions de la paléontologie. Le travail de construction notionnelle s'est engagé grâce aux interventions de Gilles Saussier, François Brunei (Université Paris-VII), Philippe Dubois (Université Paris-III), Jean-Eric Wegrowe (École polytechnique), Arlette Farge (CNRS), Luce Lebart et Francesco Panese (Université de Lausanne). Des résultats partiels ont fait l'objet de présentations dans le

séminaire du CEHTA et lors des journées d'études « Archives, images et histoire des techniques » (Cité des sciences et de l'industrie).

Publications

- Avec C. Grivel et B. Stiegler, dir., *Die Eroberung der Bilder. Photographie in Buch und Presse (1816-1914)*, Munich, Fink Verlag, 2003, 204 p.
 - « Klinik des Sehens. Albert Londe, Wegbereiter der medizinischen Photographie », *ibid*, p. 122-140.
 - L'institution du photographique. Le roman de la Société héliographique », *Études photographiques*, 12, 2002, p. 37-63.
 - « La photographie, ou l'accès de l'industrie au pittoresque », dans *Les Images de l'industrie de 1850 à nos jours*, Paris, CHEFF/Imprimerie nationale, 2002, p. 42-47.
 - Avec C. Delage, « Le piège de l'implicite. La gestion télévisuelle des résultats du premier tour de l'élection présidentielle », dans *Il s'est passé quelque chose... Le 21 avril 2002*, Paris, Denoël, 2003, p. 42-49.
 - « La boîte noire de Daguerre », dans *Le Daguerrotyp français. Un objet photographique*, Paris, musée d'Orsay/RMN, 2003, p. 33-40.
 - « Ein kleiner Strohalm oder die Geburt des Photographischen », dans *Störzeichen. Das Bild angesichts des Realen*, Weimar, VDG, p. 15-22.
-

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations